Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 52

Artikel: Le Noël de Peneveyre
Autor: F.G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221477

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

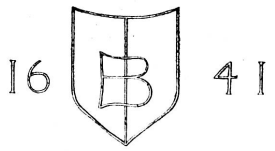
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

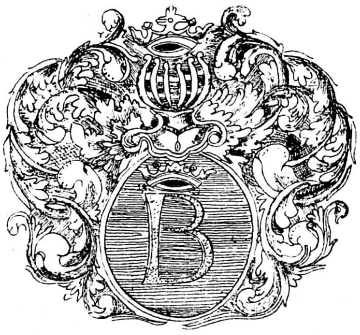
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARMOIRIES DE BEX

LA commune de Bex a porté successivement plusieurs armoiries différentes. Ce fait est assez extraordinaire. Les plus anciennes armoiries de Bex figurent sur une des cloches de l'église datée de 1641. Elles ne portent pas de hachures indiquant les couleurs, mais un trait vertical montre que l'écu était divisé en deux couleurs (peut-être le bleu et le blanc, les couleurs de Bex), avec un *B* majuscule posé sur le



tout. Nous trouvons ensuite des armoiries différentes sur un plat de communion, non daté, remontant au premier quart du XVIIIe siècle. Ici, nous avons un *B* majuscule d'or surmonté d'une couronne, le tout sur un fond bleu. Ce plat porte le nom du fondeur : J. François Michod.



Les channes de communion portent des armoiries toutes différentes, soit sur un fond rouge une bande bleue chargée d'un bélier passant. Ces channes datent de l'an 1773 et portent le sceau du fondeur : Frédéric Reuchlin à Lausanne. Le *B*

majuscule, tout en étant la lettre initiale de Bex, formait en même temps une arme parlante. Pourquoi le bélier est-il venu détrôner le *B* ? A-t-on voulu adopter des armoiries encore plus parlantes ou faire un rapprochement entre le cri du bélier et le nom de la commune. Nous ne le savons. On pourrait voir aussi dans le fond rouge de ces armoiries et la bande chargée du bélier, un rapprochement avec les armes de Berne et un hommage rendu à LL. EE. par les bellerins.

Nous trouvons ensuite deux sceaux de la commune. Ils apparaissent dans le courant du XVIIIe siècle et portent un bélier passant sur une terrasse et accompagné en chef d'une étoile. C'est sous cette forme que les armoiries de Bex ont été portées jusqu'à nos jours, soit : *d'azur* (bleu) *à un bélier passant d'argent* (blanc) *sur une terrasse de sinople* (vert) *accompagné d'une étoile d'or en chef.*

On a trouvé à Bex que ce bélier passant avait une allure bien pacifique et depuis quelques années on le voit debout, comme celui des armoiries de Schaffhouse, et sans la terrasse. Cette nouvelle forme des armoiries de Bex supplanta bientôt l'ancienne. L'antique famille noble de Bex portait un lion accompagné d'une étoile. Girold de Bex fit construire le château de Bex et fonda le bourg auprès de l'église de St-Clément dans la seconde moitié du XIIe siècle. On peut faire un rapprochement entre les armes de ces seigneurs et celles de la commune. Un lion mal dessiné a-t-il été pris pour un bélier et a-t-on voulu faire revivre ainsi les armes des fondateurs de Bex ?

[1] Les trois premiers clichés de cet article nous ont été obligeamment prêtés par les « Archives héraldiques suisses » et le dernier par la rédaction de la « Géographie illustrée du canton de Vaud ».

HENRI HEINE ET LE SAUCISSON HOMEOPATHIQUE

HENRI Heine et sa femme, se trouvant en voyage du côté de Lyon rencontrèrent le violoniste Ernst. Celui-ci les chargea d'un cadeau pour un de leurs amis communs, médecin homéopathe habitant Paris : il s'agissait d'un magnifique saucisson de Lyon.

Au cours du voyage de retour, Mme Heine y goûta. Il fut trouvé exquis, si bien qu'à l'arrivée à Paris, il en restait à peine une mince rondelle. Henri Heine l'envoya au destinataire avec le billet suivant :

Monsieur le Docteur.

D'après vos investigations, il est acquis à la science que des millionièmes de parties produites les plus grands effets. Acceptez donc, ci-joint, le millionième d'un saucisson de Lyon que notre ami Ernst m'a chargé de vous remettre. Si l'homéopathie est une vérité, cette petite partie produira sur vous le même effet que le saucisson tout entier. **Henri Heine.**

L'histoire ne dit pas si le docteur homéopathe trouva autant de calories dans la rondelle de saucisson qu'il en eût trouvé dans le saucisson entier. *Paul Sud.*

UN CHERCHEUR PERDU

NE croyez pas à quelque paradoxe ! C'est la preuve toute simple des démentis incessants que la vie inflige aux pauvres proverbes des hommes.

On vous dit : « Qui cherche trouve! » Eh bien! un chercheur s'est perdu ! Là ! Un journal français nous apprend l'équipée d'un géologue cherchant, sous terre, le squelette d'hommes disparus, il y a quelques siècles. Le pauvre gars a risqué d'ajouter le sien à la collection: une grotte profonde a poussé la noirceur jusqu'à s'effondrer derrière lui, lui interdisant tout retour en arrière. Fort heureusement, notre chercheur perdu avait une pioche dans son gousset. S'étant mis à creuser avec l'énergie du désespoir, — voilà ce qui manque trop souvent au pauvre ouvrier conscient ! — il a fini par revoir le jour. (Il ne s'appelle pas René pour tout ça !) La belle histoire que voici ! Les petits enfants blancs et roses diront, — pardonnez-moi de les croire si dénaturés : — « C'est dommage qu'll soit revenu tout seul, le Monsieur, on n'aurait pas eu besoin de l'enterrer quand il sera vieux ! » Que diront les dames ? — Ça, ma foi ! demandez-le leur !

La morale de cette histoire est d'une simplicité lumineuse : le chercheur le plus fervent peut se perdre ! Voici qui nous donne à penser ! Celui qui cherche de l'argent dans un porte-feuille orphelin de « fafiots » perd son temps. *(Time is money !)* Le professeur qui cherche à dégrossir un fruit sec perd son latin. (Ce serait étonnant si ce cancre-là ne lui fichait pas le cafard !) L'audacieux, souhaitant la tendre proie d'un cœur tendre où la belle n'a qu'un muscle desséché, perd ses serments. Le poète, déshonorant des rames de papier par des strophes célébrant les yeux de sa mie, perd ses vers. Ne ferait-il pas mieux d'user de baisers jusqu'à ce qu'amour s'en suive ? (Ici, les jeunes filles sont invitées à baisser les yeux, les jeunes gens se tenant à une distance respectueuse).

Chercher ! chercher ! Ici-bas, tous les hommes cherchent ! La fortune, la gloire, le bonheur, un appartement coquet, un vin généreux, que sais-je encore ?... On ne trouve jamais, on se perd en vœux stériles parce que, gros bêtas que nous sommes, nous cherchons trop loin ; Le poète l'a dit, pourtant: « Le bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve ! *Saint-Urbain.*

LA COMPLAINTE DES DINDES DE NOEL

Pleurons : l'Univers est en fête
Mes sœurs, voici le jour cruel
Où l'on va s'offrir notre tête :
Noël, Noël, Noël, Noël...

Déjà l'on dresse l'étalage
Où notre corps supplicié
Sera l'objet des marchandages
Du passant et de l'épicier.

Adieu, donc, charmants pâturages
Adieu, ferme ; adieu, basse-cour,
Souvenirs de notre tendre âge,
Adieu, villages, pour toujours.

Adieu, douce campagne verte !...
Qu'attends-tu, joyeux carillon,
Affreux signal de notre perte ?
Sonne, sonne, sonne (din) don !...

Pour notre réveillon, madame,
Las ! nos bourreaux nous bourreront
A nous en faire rendre l'âme :
Hachis ! Truffes ! Farce ! Marrons !...

Et l'on nous mettra sur la table,
Et nous subirons tous les maux
Dans des festins épouvantables
Où chacun nous dira son mot...

Et nous serons comme ces sages
Que les banquets n'amusent pas,
Et qui, doucement, sans tapage,
S'en vont à la fin du repas...

Mais les dindes qui réfléchissent
Ou qui philosophent encore,
Les dindes crient à l'injustice
Et murmurent contre leur sort :

— Pourquoi ferions-nous, disent-elles
Toujours les frais de vos repas ?
Parbleu, vous nous la baillez belle
Avec vos soupers de Christmas !...

Il existe mille autres bêtes
Pour nous remplacer, s'il vous plaît
Et pour prendre part à vos fêtes...
Laissez-nous un peu vivre en paix.

Changez donc de mode, de grâce,
Et foin du dindon éternel !...
Mettez-en d'autres à nos places :
Lancez le lapin de Christmas (se)
Ou, mieux, la biche de Noël...

P.-Jean Noë.

LE NOEL DE PENEVEYRE

PENEVEYRE descendit la rue St-François, s'arrêta un instant devant l'éclaboussement de lumière d'une vitrine, dressé comme un obstacle sur le trottoir humide ; puis repartit, les mains dans les poches de son vieux pantalon, en sifflotant, pour bien montrer à tous ces gens qui s'affairaient autour de lui, que, quand on s'appelle Péneveyre, on a beau être tout seul et sans le sou, un soir de réveillon, cela n'empêche pas la bonne humeur...

Une obscure peine l'envahissait pourtant à certains moments ; quand il voyait des gens sortir des magasins, les bras chargés de paquets, par exemple, ou quand, derrière une fenêtre close, il soupçonnait des silhouettes s'affairer autour d'un sapin. Mais tout de suite, il repartit, une lumière de défi dans les yeux, enfouissant cette sourde peine en lui comme sous un poing fermé.

Il était seul. Et il n'avait pas mangé.

A un tournant de rue, il se heurta à un homme qui s'en venait, comme lui, la démarche traînante de ceux qui n'ont pas de but. Et parce qu'il avait reconnu Blanc, le copain qu'il rencontrait parfois, il se redressa, prit l'air pressé, ressaisi par cette vieille fierté d'homme et de Vaudois qui ne veut jamais laisser voir sa détresse. Mais les humbles sont perspicaces ; ils savent lire, sous le sourire forcé, sous la désinvolture du port de tête, ce pli des lèvres qui indique toujours la gêne et quelquefois la faim. Et puis, Blanc connaissait Peneveyre. Avec lui, il avait travaillé parfois et vagabondé plus souvent. Il savait qu'ils étaient tous les deux de ces êtres in-

souciants, paresseux par nature, vagabonds par goût. Pas des mendiants, non, parce que, quand la faim se faisait trop sentir, ils s'embauchaient ici ou là pour des menus travaux. En somme, semblables aux cigales de la Fontaine. Ils avaient chanté tout l'été... ; et maintenant, ils ne dansaient pas.

Content de le retrouver, il appela :

— Pénau... Hé !, Pénau !... Où vas-tu ?

L'autre haussa les épaules, sans répondre. Alors le prenant par le bras, fraternel et apitoyé sur leur commune solitude, Blanc l'entraîna :

— Viens, allons faire un tour ensemble.

Ils traversèrent la ville d'où montaient des rumeurs de fête ; et soudain, Blanc s'arrêta.

— C'est l'anniversaire de la mort de ma mère. Tu viens avec moi au cimetière ? Je lui dois bien une visite, à la pauvre vieille, il y a si longtemps que je ne suis pas allé sur sa tombe.

— T'es pas fou, railla Péneveyre.

— Bah ! autant aller là qu'ailleurs... ; et comme Blanc partait, possédé soudain de cette idée, Péneveyre le suivait, mi-riant, mi-ennuyé.

Il avait plu. Le cimetière avait dans la nuit de décembre, un air de solitude désespérée. Après bien des recherches, Blanc trouva la tombe de sa mère, une toute petite tombe sans fleurs, où la simple croix de bois penchait tristement. Alors il se découvrit et Péneveyre fit comme lui, remué soudain d'une étrange émotion. Il se faisait en lui un travail bizarre ; il revoyait la bondissante allégresse de son enfance, ses heures insouciantes, les gronderies de sa mère que sa paresse désespérait, l'indifférence du père. Puis, le malheur, la mère enterrée dans un petit cimetière de campagne, les premières places dans lesquelles il ne restait jamais parce qu'il y avait toujours trop de travail. Et tout. Et tout...

Quelque chose de trouble et de tiède l'envahissait sournoisement ; et Blanc, qui se tournait vers lui pour l'engager à repartir, se pencha soudain, stupéfait, ayant vu grossir et briller dans ses yeux, des larmes :

— Ben quoi, tu pleures, maintenant ? Qu'est-ce qui te prend ? Ça t'émotionne comme ça, un cimetière ?

— J'aimerais avoir des sous pour aller voir aussi la tombe de ma mère, dit Péneveyre en essuyant ses yeux d'un revers de main.

— Et toi qui ne voulais pas venir, quel type tu fais, murmura Blanc, simpliste, en haussant les épaules.

Pénau ne répondit rien; et ils s'en allèrent tous deux, silencieux, l'un touché de cette grâce que la nuit de Noël dispensa à quelques-uns et l'autre perplexe et branlant la tête, n'y comprenant rien.

F. G.

MOT PATOIS

Ce matin, le soleil ruisselait sur les toits,
Ma mignonne était gaie, — et nous parlions patois.
Elle avait pris mes mains, moi je serrais les siennes,
Elle me détaillait des fadaises anciennes,
Et voici qu'un seul mot de vieux patois brutal
M'est venu rappeler notre pays natal.
Comme on revit sa vie en feuilletant un livre,
J'ai tout revu, les lacs d'argent, les bois de cuivre,
Les combes, le Jura que le soleil brunit,
La clairière mouillée où l'oiseau fait son nid,
Les chemins rocailleux où tremble la lumière ;
J'ai tout revu, le bourg, l'école coutumière,
La fontaine chantante et perlée où, le soir,
A côté des grands bœufs je m'en venais m'asseoir,
La cour pleine de foin, la maison calme et fraîche,
Le clocher gris, l'église humide, le long prêche...

Ce matin, le soleil ruisselait sur les toits,
Ma mignonne était gaie, — et nous parlions patois.

UN PECHEUR EXIGEANT

Un pêcheur hindou — et à la ligne — ramena un jour, accroché à son hameçon, un trésor.

Un trésor — un vrai trésor — ce qui s'appelle un trésor : c'est-à-dire un coffret de présentation soignée — et tout plein de perles, de diamants, de rubis, de pièces d'or, de paillettes d'argent, de débris de platine, de petites cuillers, de jumelles de théâtre, de bouts de ruban, de vieux dentiers, de morceaux d'élastique et d'objets de moindre valeur.

Ce pêcheur hindou, fou de joie, emporta le trésor chez lui, y prit quelques perles qu'il alla vendre à bon prix chez le petit bijoutier du coin ; il fit ouvrir un compte en banque, s'offrit un repas somptueux, passa la moitié de sa nuit à danser en buvant des coupes d'eau (suivant la loi musulmane), et revint enfin se coucher, après avoir soigneusement enfoui son « coffret » dans le jardin.

Le lendemain matin, le pêcheur hindou reprit sa canne à pêche, sa ligne, son épuisette, sa boîte d'amorces et sa gibecière; et il retourne à la rivière, s'installa dans son coin favori, mit un jeune ver à l'hameçon, lança sa ligne dans l'eau, posa son regard sur le petit bouchon bicolore et attendit.

Vers six heures du soir, un gros monsieur hindou oisif vint à passer sur la berge, cigarette aux lèvres, les mains dans le dos, faute de poches.

— Eh ! bien, dit-il avec enjouement. Ça va la pêche ?....

— Ne m'en parlez pas, répondit le pêcheur de trésors en haussant les épaules, furieux.

— Vous n'êtes pas content ?

Le pêcheur se tut un instant. Son bouchon s'était enfoncé. Il tira vivement et ramena vers lui une jolie petite ablette.

— Regardez-moi ça, dit-il rageusement. Quelle sale journée : rien que des poissons !

La Patrie Suisse. — Le numéro 918 (14 décembre) de la « Patrie Suisse » nous apporte de nombreux portraits : ce sont d'abord ceux de deux disparus, Otto de Dardel, qu'évoque Pierre Deslandes, et Albert Fraisse, ingénieur ; c'est ensuite le nouveau recteur de l'Université de Neuchâtel, M. Henri Rivier, le Dr Charles Garré, le grand chirurgien st-gallois, dont on vient de fêter les 70 ans, et le Dr Albert Calmette, l'inventeur du sérum contre la tuberculose. C'est encore Mme et M. Charles Buffat-Nicollerat, qui viennent de célébrer, à Bex, leurs soixante ans de mariage. On trouve encore dans ce numéro, des vues de la nouvelle église catholique de La Chaux-de-Fonds, inaugurée le 18 décembre, de superbes vues alpestres, une monographie de Rheinfelden, des illustrations reproduites du récent volume, « Les légendes du Jura », « Le Braconnier » du peintre F. Rouge, la page humoristique d'Evert van Muyden, les pages de modes et de sport : le tout constitue un ensemble aussi varié qu'intéressant. **A. T.**

AMNESIE

Il est vraiment bien désagréable de tomber chez les gens au milieu d'une querelle de ménage, surtout quand on s'est imaginé qu'ils allaient vous inviter à dîner.

Ce soir là, ma femme étant absente, je devais dîner au restaurant. Une idée me vint.

— Si j'allais faire une visite aux Pirotin. Voilà bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de voir ces excellents amis. J'irai chez eux vers les 18 heures et quand je leur aurai glissé dans la conversation que ma femme est en voyage, ils me retiendront sûrement à dîner.

Ce n'était pas trop mal combiné, seulement cela n'a pas réussi.

J'arrive et je sonne. C'est Madame qui m'ouvre la porte.

— Ah, c'est vous, me dit-elle, d'un air peu aimable où évidemment je n'étais pour rien. Elle était mal lunée d'avance et j'eus le sentiment très net que mon invitation à dîner était loin !

— Ah, c'est vous ! Et bien vous allez voir votre ami Pirotin ; c'est un joli coco !

Et pour entrer dans le bureau de Pirotin — contentieux et recouvrements — je dois enjamber une valise qui traine dans le couloir.

Pirotin est affalé dans un fauteuil, le regard vague.

— Regardez moi ça ! Dans quel état il est. Monsieur revient de voyage ; trois jours, qu'il est parti avec deux de son espèce, sous prétexte d'un voyage d'affaire.

— Il n'est pas malade ?

— Malade ! Demandez lui ce qu'il a ? Et d'où vient-il, d'abord ?

En somme, Pirotin est singulièrement vaseux.

— Impossible de savoir où il est allé... Trois jours ! Allons, lève-toi, si tu tiens debout et reconduis ton ami. Tu n'es pas un si beau spectacle ; j'en ai honte pour toi.

Pirotin fait un effort, se lève et me serre la main en esquissant un sourire navré. Il arrive tout de même à me reconduire jusqu'à la porte.

— Voyons, lui dis-je, tu pourrais bien avouer à ta femme d'où tu viens...

Pirotin se prend la tête dans les mains.

— C'est que vois-tu... je ne sais pas... je ne sais plus... j'ai comme un trou noir dans le cerveau.

— Cherche bien.

— J'ai été à l'hôtel pour régler une affaire. Des terrains, qu'une dame a vendus...

— Mais, où cela... ?

— Ah voilà ! Je ne me souviens plus si c'était à Berne, à l'Hôtel de Genève ou si ce n'était pas plutôt à Genève, à l'Hôtel de Berne.

Pirotin pousse un soupir triste.

— En ce cas, le mieux est d'aller me coucher...

— Allons, au revoir, je file.

Et je m'en fus diner au restaurant.

Théâtre Lumen. — Pour son programme des fêtes de Noël, la Direction du Théâtre Lumen présentera pour 8 représentations seulement : **La dernière Grimace**, le film scandinave, avec tout ce que cette appellation évoque de beauté, de finesse, de profondeur, de perfection en un mot. Au même programme, un excellent documentaire de la Société des orfèvres suisses **L'Anneau enchanté.** — « La dernière Grimace » sera présentée vendredi 23 décembre, en matinée et en soirée, samedi 24 et lundi 26, en matinée seulement, mercredi 28 et jeudi 29 décembre, en matinée et en soirée. Dès vendredi 30 décembre : **Ben-Hur,** la plus grandiose reconstitution de l'art cinématographique réalisée à ce jour.

Royal Biograph. — A l'occasion des fêtes de Noël, la Direction du Royal Biograph a composé un programme extraordinaire et pour famille, comprenant : **Le roman d'un jeune homme pauvre**, splendide film artistique et dramatique en 5 parties, d'après l'œuvre célèbre d'Octave Feuillet. Egalement au programme, un excellent documentaire sur le **Ravitaillement du Mont-Blanc par avion**, et comme toujours, les actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 25: deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Dès vendredi 30 décembre, à l'occasion des fêtes de l'an, programme formidable et sensationnel.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

BOUCHERIES CHARCUTERIES

BELL

Toujours assorties en
marchandise fraîche
et de **1re qualité.**

A très bas prix.

P. Regamey, Directeur.

M. Steiger & Cie
Lausanne 20 Rue St-François
Porcelaines, Cristaux
Articles de ménage, Electricité

LAITERIE DE ST-LAURENT Rue St-Laurent 27
Téléphone 59.60
Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.
Mayakosse et Maya Santé, Tommes.
J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.